

## Lettre d'appréciation, spectateur abonné de la Salle Bourgie

*Ce fut un enchantement de la première à la dernière minute. [...] Le piano de Louise Bessette, avec Erik Satie, c'était une première merveille.*

« Le mot d'introduction [de Véronique Lacroix] donnait justement le ton : elle parlait spontanément, simplement, sans texte, dans une langue parfaite. [...] ce fut un enchantement de la première à la dernière minute. [...] la satisfaction allait croissant à mesure que le concert progressait. Le piano de Louise Bessette, avec Erik Satie, c'était une première merveille. C'était reposant, c'était dynamique, c'était expressif, en un mot, c'était Louise Bessette. Déjà, cette base était solide. Après la première pièce, les musiciens font leur entrée. C'est déjà le moment de souligner la grande qualité de la mise en scène de Marie-Josée Chartier : il y aurait tant à dire sur tant de finesses et de clins d'œil : on y reviendra.

Et là, on alterne entre les Sports et Divertissements et les premières Chansons de Gonnevillle : grâce au texte du programme, je peux suivre les deux solistes et goûter la poésie de Pierre Morency, un autre grand atout du concert. À ce stade, on n'ose d'ailleurs même plus appeler ça un concert : de toute évidence, c'est un événement. Les solistes ont des voix superbes et maîtrisent magnifiquement leur partition, ils sont naturels et convaincants.

*C'est déjà le moment de souligner la grande qualité de la mise en scène de Marie-Josée Chartier : il y aurait tant à dire sur tant de finesses et de clins d'œil [...] C'est juste assez et pas trop. Ici, disons-le, c'est la perfection.*

Il est 15 h 15 : nous voici rendus au Printemps et à la Sonatine bureaucratique. Mais je vois que j'ai oublié de parler d'un autre élément absolument captivant [...] : c'est ce qui se déroule à l'écran. Les dessins de Serge Maheu « voleraient le show » si le reste n'était pas de si haute tenue. On a les yeux rivés à l'écran : on va de ravissement en ravissement. Tantôt, il nous met les paroles : ça nous donne une chance de plus. Toujours, les titres arrivent au bon moment et me permettent de vite tourner à la page appropriée du texte de Morency. Mais j'allais parler de cette Sonatine bureaucratique. Déjà, le titre est provoquant, et c'est à ce moment que les deux solistes commencent à mimer. On ne les attendait pas : là encore, Marie-Josée Chartier fait des merveilles. C'est juste assez et pas trop (la bonne mesure n'est pas toujours facile à trouver) : ici, disons-le, c'est la perfection. Notre attention est encore plus sollicitée. Le tango d'Erik Satie arrive alors : et les voici tous deux qui dansent. Que de noblesse dans ces gestes ! À partir de ce point-là, de toute évidence, le public est conquis, la salle vibre à l'unisson.

*Et les voici tous deux qui dansent. Que de noblesse dans ces gestes ! À partir de ce point-là, de toute évidence, le public est conquis, la salle vibre à l'unisson.*

Et encore, je n'ai pas encore parlé du principal : la création musicale de l'œuvre de Michel Gonnevillle. Dirigé à la perfection par Véronique Lacroix, qui a une attention de tous les instants, l'orchestre répond merveilleusement. Les sons fusent de partout. La pianiste Pamela Reimer n'est pas en reste, et il faudrait nommer chaque musicien, tellement chacun a sa part dans cette cathédrale du son où chaque instrument doit vibrer au bon moment. Reprenons un proverbe trop usé : on dit que, pour la cigarette, le danger croît avec l'usage; ici, dans cette pièce, on peut avancer que c'est le bonheur qui croît avec l'usage, et là, on est complètement gagné. Le dernier texte, Po et Zie, est l'un des plus beaux. Les deux solistes alternent, la musique est envoûtante et ensemble, à la fin, ils concluent : « Voilà pourquoi, ensemble, ils ont construit / Ce qui encore se nomme POÉSIE. » Et l'accompagnement se poursuit, plus beau encore, et les dessins sont plus réussis que jamais.

*Dirigé à la perfection par Véronique Lacroix, qui a une attention de tous les instants, l'orchestre répond merveilleusement. Les sons fusent de partout.*

On est comblés; le concert est terminé : j'en suis à la dernière page du programme. Erreur ! le plus beau restait à venir : la finale. Là, tout le monde est mis à contribution : les solistes, Louise Bessette, l'orchestre, qui jouent tous ensemble. On n'a plus rien dans le programme, mais les textes sont à l'écran : c'est somptueux. Dans un dernier tour de passe-passe, malicieuse et délicieuse, Marie-Josée Chartier fait sortir ensemble Louise, Magali et Dion qui s'amènent devant nous. Ces deux dames s'éclipsent pendant que Dion retire sa baguette à Véronique, qui doit partir avec lui : la musique s'arrête deux mesures plus tard. C'est le coup de circuit final, qui emporte la partie : nous applaudissons, j'allais presque dire, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

*Rarement ai-je vu un bonheur si unanime à la fin d'une prestation. En quittant la salle, je me disais : si ce spectacle ne remporte pas un prix Opus du meilleur je ne sais quoi, je n'y comprendrai rien. J'ai dit au début le mot qui m'est venu à ce moment-là : j'ai été transporté.*

*Un dernier mot de remerciement pour Isolde Lagacé, car au début, Véronique Lacroix nous a bien expliqué que l'initiative lui revenait. Ce fut pure merveille. Nous sommes au Musée des beaux-arts : on s'attend à de la beauté. Ici, la musique a décuplé cette beauté, la poésie l'a sublimée, nous sommes repartis comblés de beauté et d'art. Quand tous ces artistes sont venus saluer, c'est une vive émotion qui s'est emparée de toute la salle. J'ai bien lancé quelques bravos, mais l'émotion était trop forte, je n'avais même plus de voix pour exprimer mon enthousiasme. Alors, un grand et dernier bravo à tous ceux et celles qui ont contribué à ce moment unique. »*

*Rarement ai-je vu un bonheur si unanime à la fin d'une prestation. [...] Nous sommes au Musée des beaux-arts : on s'attend à de la beauté. Ici, la musique a décuplé cette beauté, la poésie l'a sublimée, nous sommes repartis comblés de beauté et d'art.*

**Guy Laperrière, Montréal**

**Professeur retraité - département d'histoire, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke**